COLLECTION "LU POUR VOUS"
n°61 - novembre 2026

Assurance et sécurité

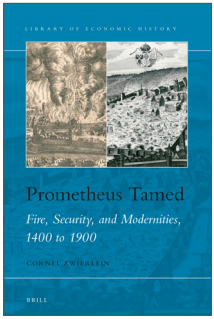
Synthèse du livre *Prometheus Tamed. Fire, Security, and Modernities, 1400 to 1900*
de Cornel Zwierlein

leDoTank

en partenariat avec Nexia S&A

Synthèse rédigée par **Raphaël GIALDINI,**

ENS Paris-Saclay, à partir de :



Cornel Zwierlein – *Prometheus Tamed. Fire, Security, and Modernities, 1400 to 1900* – Éditions Brill, collection "Library of Economic History" – 2021

Cornel Zwierlein est un historien allemand. Il est chargé de cours à l'université de la Ruhr à Bochum.

La collection "Lu pour vous"

La collection "Lu pour vous" propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale, Sociétale et environnementale des Entreprises (RSE).
Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.
Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

Assurance et sécurité

Avant-propos : De la charité au risque

Cet ouvrage offre à qui travaille sur les dispositifs de responsabilité la généalogie longue du geste par lequel une société convertit un malheur en risque, puis le risque en obligation contributive. La thèse qui importe ici est celle que Zwierlein place au cœur de son analyse institutionnelle : les assurances contre l'incendie ont transformé d'anciennes communautés de solidarité charitable en communautés de risque, plus tard complétées par des réseaux d'aide cosmopolite.

Le déplacement est exactement celui que la responsabilité d'entreprise accomplit sous nos yeux, en passant de la philanthropie patronale au dispositif actuariel. Ce que ce livre permet de comprendre, c'est qu'une telle conversion n'est pas un progrès moral mais un changement de régime obligationnel : dans la communauté de charité, le riche doit au pauvre ce que sa conscience lui dicte ; dans la communauté de risque, chacun doit à la collectivité ce que le calcul lui assigne. Ce qu'on gagne en exigibilité, on le perd en ouverture, car le calcul ne saisit que ce qu'il a défini comme risque.

1.
L'écologie du feu : le danger entre nature et culture

Le premier geste de l'ouvrage est de constituer l'incendie urbain en **objet historique sériel**, et non en collection d'événements pittoresques. Zwierlein établit que plus de 8 200 grands incendies urbains se sont déclarés en Europe centrale entre 1000 et 1939, chiffre qui suffit à déplacer le regard : ce qui apparaissait comme accident devient une constante structurelle de la vie quotidienne prémoderne, avec ses cycles, ses fréquences régionales et ses tendances. C'est ce que l'auteur nomme une **écologie du feu**, expression qui n'a rien de métaphorique puisqu'elle articule l'événement à des variables environnementales — matériaux de construction, densité du bâti, saisonnalité — et à l'histoire du climat.

L'enquête statistique est menée avec une méticulosité remarquable, à partir notamment des séries produites par les assurances elles-mêmes, et elle nourrit plusieurs analyses corrélatives : entre guerre et fréquence des incendies, entre climat et incendies, et jusqu'à une étude de cas sur l'écologie du feu de Hambourg. Ce qui donne à cette partie sa portée méthodologique est la notion de *fire gap*, qui invite à mesurer l'écart entre la réalité statistique du danger et sa perception, et donc à ne jamais confondre l'exposition objective avec la conscience que les contemporains en avaient.

Le sous-titre de ce mouvement — le danger entre nature et culture — indique bien l'ambition. L'incendie n'est ni un fait purement naturel, puisqu'il dépend de manières d'habiter, de bâtir et de s'éclairer, ni un fait purement social, puisqu'il obéit à des conditions physiques que nulle institution ne suspend. Il constitue précisément le type de phénomène qui oblige à défaire l'opposition, et l'on comprend que Zwierlein consacre également son attention aux représentations visuelles et narratives de la menace, dont l'iconographie des incendies urbains offre un corpus d'une richesse insoupçonnée — l'un de ses producteurs

les plus remarquables, Jan van der Heyden, ayant été à la fois peintre, inventeur du tuyau d'incendie moderne et perfectionneur des pompes, figure d'artiste-entrepreneur où la représentation du désastre et son traitement technique procèdent de la même main.

2.
L'assurance prémoderne : espace, valeur et présentisme

Le deuxième mouvement remonte plus haut, au système de communication commerciale des environs de 1400, pour y saisir la naissance d'une technique. L'assurance maritime médiévale y apparaît comme un dispositif d'une subtilité conceptuelle considérable, que Zwierlein caractérise par une formule appelée à faire fortune : elle est un **artifice comptable entre le monde de la nature et le monde des valeurs**. Ce que l'assureur produit n'est pas une protection physique — le navire coule quand même — mais une opération d'écriture qui rend la perte compensable, en installant une équivalence entre un événement du monde naturel et une grandeur monétaire.

De là procède l'analyse du **présentisme**, que l'auteur situe au niveau des primes elles-mêmes et des forces cachées à l'œuvre dans l'histoire du droit. La prime est le prix auquel un futur incertain devient un coût présent ; elle constitue donc un opérateur temporel autant qu'économique, et sa généralisation modifie le rapport collectif à l'avenir. Zwierlein montre que ce travail s'est effectué pour une part considérable dans le droit commercial international, qu'il présente comme l'une des réussites propres des *moderni* — c'est-à-dire comme un accomplissement de la modernité juridique bien antérieur aux formalisations savantes qu'on lui attribue d'ordinaire.

Ce que Zwierlein nomme **présentisme** désigne alors une propriété du dispositif plus qu'un travers des acteurs. Assurer, c'est faire entrer un futur incertain dans le bilan présent sous la forme d'une prime, et donc convertir une inquiétude en dépense courante. L'opération a un effet psychologique et social considérable, que l'auteur suit à travers l'histoire du droit : elle rend l'avenir gérable, mais au prix d'une réduction, puisque seul entre dans le calcul ce qui a pu être formulé comme événement probable et évaluable. Ce qui excède la modélisation — l'improbable, l'inédit, le catastrophique de grande ampleur — se trouve rejeté hors du dispositif, non par négligence mais par construction.

L'auteur situe une part décisive de ce travail dans le **droit commercial international**, qu'il présente comme l'une des réussites propres des *moderni*. La remarque est importante pour l'histoire des idées : la modernité juridique, dont on cherche d'ordinaire les linéaments dans le droit public et la théorie de la souveraineté, se laisse aussi bien saisir dans les usages marchands, les polices d'assurance, les clauses d'avarie et les juridictions consulaires. Zwierlein invite ainsi à déplacer le regard vers des sources techniques que l'histoire de la pensée traite d'ordinaire comme subalternes, et à y reconnaître le lieu où se sont élaborées des conceptions du risque, du temps et de la responsabilité qui allaient marquer durablement les sociétés européennes.

3.
Deux modèles : la compagnie par actions et la caisse caméraliste

Le cœur institutionnel de l'ouvrage tient à une bifurcation dont Zwierlein établit la portée. Les formes institutionnalisées d'assurance contre l'incendie apparaissent tardivement, et selon deux voies distinctes. La voie **britannique**, à partir de 1681, prend la forme de compagnies privées par actions, adossées au marché, dans le sillage du grand incendie de Londres. La voie **allemande**, dont l'origine est légèrement antérieure puisqu'elle remonte à 1676, prend la forme de caisses **caméralistes**, c'est-à-dire d'institutions publiques ou semi-publiques relevant de l'administration territoriale.

L'écart n'est pas seulement organisationnel, et c'est ce qui rend cette partie si utile au-delà de son champ. Dans le premier modèle, la mutualisation est un produit du marché : elle repose sur le contrat, la sélection des risques, la tarification différenciée, et suppose que l'assureur puisse refuser d'assurer. Dans le second, elle est un instrument de gouvernement : l'affiliation tend à l'obligation, la couverture à la généralité territoriale, et la logique est moins celle de la rentabilité que celle de la conservation du corps social. On tient là, dans une forme historiquement située, l'alternative qui structure encore toute politique de gestion collective des dommages — assurer par le marché ou couvrir par l'administration —, et l'un des mérites du livre est de montrer que le choix ne fut ni évident ni univoque, mais qu'il engagea des conceptions divergentes de ce que l'autorité publique doit aux gouvernés.

Il faut ajouter que ces deux modèles ne se distinguent pas seulement par leur statut juridique mais par leur **rapport à la connaissance du risque**. La compagnie par actions a besoin de tarifer, donc de classer : elle produit des catégories de bâtiments, de matériaux, de quartiers, et fait de la statistique un instrument commercial. La caisse caméraliste, adossée à un territoire dont elle assure l'ensemble, a moins besoin de discriminer que de prévenir : elle finance des corps de pompiers,

impose des règles de construction, prescrit l'usage des matériaux, et se trouve donc conduite à agir sur la cause plutôt que sur la seule indemnisation. Zwierlein montre ainsi que l'assurance publique tend spontanément vers la **police du bâti**, tandis que l'assurance privée tend vers la sélection des risques.

Cette divergence commande des trajectoires sociales distinctes. Là où l'on assure par sélection, la couverture se retire des zones les plus exposées ou en renchérit le prix, produisant une géographie inégale de la sécurité qui se superpose aux inégalités existantes. Là où l'on couvre par obligation territoriale, la mutualisation est plus large mais la contribution devient une charge fiscale déguisée, et la prévention prend une forme administrative que les administrés subissent autant qu'ils en bénéficient. Les deux modèles répondent au même problème par des économies morales opposées, et l'ouvrage se garde d'en désigner un comme supérieur : il en établit la cohérence respective et les effets.

4.
Les Lumières comme quête de sécurité matérielle

C'est de cette analyse institutionnelle que Zwierlein tire sa proposition la plus ambitieuse, et la plus discutée : une **réinterprétation des Lumières**. Contre l'usage qui définit le mouvement par le rejet de la religion révélée, la célébration de la science et de la raison ou la promotion des droits de l'homme, l'auteur soutient que sa clé, comme mouvement social et politique, réside moins dans la théorie philosophique que dans une **urgence nouvelle de la sécurité matérielle**. La démonstration s'appuie sur un dépouillement des périodiques de langue allemande des XVIII^e^ et début XIX^e^ siècles, où la place occupée par les incendies se révèle considérable — constat que l'on peut trouver rétrospectivement évident, mais que personne n'avait établi sur une telle base.

De là procède le concept qui donne au livre son unité, celui de **société normalement sûre** : non pas une société sans danger, mais une société où la sécurité est devenue l'état attendu, et le sinistre une anomalie appelant réparation. Cette attente est une production historique, et elle a des conditions institutionnelles précises — police du bâti, corps de pompiers, réglementation des matériaux, caisses d'assurance, statistiques. On mesure alors la portée du titre : Prométhée n'est pas *repris*, il est **apprivoisé**, ce qui suppose non pas la disparition du feu mais son encadrement par un ensemble de dispositifs qui le rendent socialement supportable.

C'est ici que se situe le passage des communautés de solidarité charitable aux **communautés de risque**. Avant l'assurance, le sinistré s'en remet à la charité — collectes, quêtes, privilèges de mendicité accordés aux victimes, aumônes princières —, dispositif dont la générosité est réelle mais l'exigibilité nulle. Avec l'assurance, il devient créancier : il ne reçoit plus, il obtient. Le prix de cette conversion est que la communauté ne se définit plus par l'appartenance mais par la contribution, et que celui qui n'a pas cotisé n'a pas droit. Zwierlein indique enfin que ces communautés de risque furent ultérieurement

complétées par des **réseaux d'aide cosmopolite**, ce qui suggère que l'articulation entre calcul et solidarité n'a jamais cessé d'être instable.

Le concept de **société normalement sûre** mérite d'être suivi dans ses implications. Ce qui change, entre le XVI^e^ et le XIX^e^ siècle, n'est pas seulement la fréquence des sinistres mais le statut que la société leur accorde. Dans un monde où l'incendie appartient à l'ordre des choses, il se pense dans le registre de l'épreuve, de la providence ou du châtiment, et sa gestion relève de la piété et de la charité. Dans un monde où la sécurité est l'état attendu, le sinistre devient une anomalie qui appelle explication, imputation et réparation — et donc l'identification d'un responsable, d'un défaut de prévention, d'une négligence. Le passage à la société normalement sûre est ainsi indissociablement l'invention de la sécurité et l'invention du grief.

Zwierlein montre que cette attente est une production institutionnelle et non un effet de la seule technique. Elle suppose une police du bâti qui prescrit les matériaux et les distances, des corps de pompiers dotés d'équipements et d'une organisation, une réglementation des usages du feu domestique, des caisses capables d'indemniser, et des statistiques qui rendent le phénomène visible comme régularité. Chacun de ces éléments a une histoire propre, et l'ouvrage les articule sans les subordonner l'un à l'autre : ce n'est ni l'invention de la pompe, ni celle de la police, ni celle de l'assurance qui produit la sécurité, mais leur composition.

De là procède le sens du titre. Prométhée n'est pas repris ni enchaîné : il est **apprivoisé**, ce qui suppose non pas la disparition du feu mais son encadrement par un ensemble de dispositifs qui le rendent socialement supportable. Le feu demeure au cœur de la vie matérielle — chauffage, cuisine, éclairage, artisanat, puis industrie —, et c'est bien parce qu'on ne peut y renoncer qu'il faut l'apprivoiser plutôt que l'abolir. La formule dit ainsi une conception de la sécurité qui n'est pas une élimination du danger mais son institution.

5.
Après 1830 : mondialisation de l'assurance et pluralité des modernités

Le dernier mouvement change d'échelle. Après 1830, les agences d'assurance connaissent une expansion mondiale d'une rapidité considérable, portée par les circuits commerciaux et impériaux. Zwierlein saisit cette diffusion non comme une simple extension géographique mais comme une **rencontre de cultures du risque** : les perceptions occidentales de l'incendie et de ce qu'est une assurance entrent en conflit avec des perceptions autochtones qui ne partagent ni la même causalité, ni la même temporalité, ni la même conception de la réparation.

L'auteur propose de traiter ces heurts comme le matériau d'une **archéologie critique de la société mondiale du risque**, formule où l'on reconnaîtra la reprise et le déplacement d'une thèse sociologique célèbre : là où la société du risque est ordinairement présentée comme un état contemporain de la modernité réflexive, Zwierlein en cherche l'histoire longue et les conditions de possibilité, et découvre qu'elle ne s'est pas installée uniformément. D'où la notion de **pluralité des modernités**, et une conséquence politique qui mérite d'être retenue : la sécurité n'a pas été également distribuée, et la mondialisation de l'assurance a produit des modernités sûres et des modernités qui ne l'étaient pas. L'assurance apparaît alors comme un opérateur d'inégalité autant que de protection, ce qui en fait un objet politique et non un simple instrument technique.

L'analyse des heurts culturels mérite d'être précisée, car elle constitue l'apport le plus original de cette dernière partie. Ce que l'assurance importe n'est pas seulement un contrat mais un ensemble de présupposés : que le sinistre relève d'une causalité naturelle et non d'une intention, que sa probabilité peut être estimée, que la réparation appropriée est monétaire, que l'obligation naît d'une

contribution préalable plutôt que d'une appartenance. Chacun de ces présupposés peut se heurter à des conceptions locales qui rattachent le malheur à une transgression, tiennent la réparation pour une affaire de rétablissement social, ou fondent l'entraide sur des liens de parenté et de voisinage que le contrat ignore.

.

Conclusion :
Ce que coûte le passage au régime du risque

Prometheus Tamed établit qu'une société ne devient sûre ni par le progrès technique seul, ni par la diffusion des idées, mais par l'invention d'institutions qui convertissent le malheur en risque et le risque en obligation. Ce que le livre fixe, en dernière analyse, c'est le **statut du risque comme forme sociale** : non pas la propriété d'un événement, mais un cadre qui redistribue les devoirs, transforme les appartenances et détermine qui aura droit à réparation.

La leçon vaut au-delà de son objet. Toute conversion d'un dommage en risque calculé produit le même double effet : elle rend l'obligation exigible, ce qui est un progrès considérable sur la charité discrétionnaire ; et elle restreint le cercle des ayants droit à ceux que le calcul reconnaît, ce qui est le prix à payer. Aux dispositifs contemporains qui traduisent l'atteinte environnementale en exposition financière — et qui, sans le savoir, refont le geste des assureurs de 1400 traduisant le naufrage en écriture comptable —, ce livre rappelle donc à la fois leur puissance et leur limite. Il rappelle surtout que la question décisive n'a jamais été de savoir comment tarifer le risque, mais qui demeure dehors lorsque la tarification devient impossible.

À propos

LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, *etc*.
LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.
Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

Contact leDoTank
Lorraine HARRIS
Déléguée Générale
Lorraine@ledotank.com

Nexia S&A

Nexia S&A est un groupe de 500 professionnels, dont 48 associés, spécialisé en audit, expertise comptable et conseil de la direction financière.
Le groupe et ses équipes apportent à leurs clients, PME, ETI et grands groupes, des solutions créatrices de valeurs dans les domaines comptables, financiers et ESG et les accompagnent pour les mettre en œuvre.
Nexia S&A cultive ses valeurs d'esprit d'équipe, confiance et compétence, et fonde son indépendance sur une totale maitrise de son capital par ses associés et salariés.
Le groupe poursuit une stratégie de croissance maitrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients.
Nexia S&A exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureux d'accompagner leDoTank dans sa mission.

Contact Nexia S&A
Olivier JURAMIE
Associé – Directeur Général
o.juramie@nexia-sa.fr

La collection "Lu pour vous"

n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale

n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République

n°3 : Les relations marchandes face au don

n°4 : Économie utile pour des temps difficiles

n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ?

n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908)

n°7 : La gouvernance par les nombres

n°8 : Le capital au XXIe siècle

n°9 : Refonder l'entreprise

n°10 : Les Marchands et le Temple

n°11 : La société selon Friedrich Hayek

n°12 : Humanité. Une histoire optimiste

n°13 : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie

n°14 : Printemps silencieux

n°15 : La crise de l'État-providence

n°16 : Enrichissement

n°17 : Terre-Patrie

n°18 : Temps, économie et modernité

n°19 : Les révoltes du ciel

n°20 : La Voie pour l'avenir de l'humanité

n°21 : L'État ou la violence maîtrisée

n°22 : Le capitalisme d'héritiers. La crise française du travail

n°23 : L'impossible automation

n°24 : L'État consacré par le risque

n°25 : La 6e extinction : Comment l'Homme détruit la vie

n°26 : Le principe de solidarité

n°27 : Le mythe du déficit. Vers une économie du peuple

n°28 : La logique de l'honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales

n°29 : Représenter et gouverner. Une histoire de l'élection

n°30 : Exit, voice, loyalty. Défection et prise de parole

n°31 : Les désordres du travail. Enquêtes sur le nouveau productivisme

n°32 : Une histoire des règles en Occident

n°33 : La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande

n°34 : La naissance du principe de précaution. Responsabilité de l'avenir et avenir de la responsabilité

n°35 : Le travail pressé. Pour une écologie des temps du travail

n°36 : Penser les risques du progrès. Sociétés du risque et modernité réflexive

n°37 : Le nouvel esprit du capitalisme

n°38 : Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme

n°39 : De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire

n°40 : Peut-on faire de la nature un sujet de droit ?

n°41 : La mort des sorcières et la mort de la nature

n°42 : Le maniement des hommes. Essai sur la rationalité managériale

n°43 : Contre-atlas de l'intelligence artificielle

n°44 : Le travail. Une valeur en voie de disparition ?

n°45 : Les femmes ont toujours travaillé. Une histoire du travail des femmes aux XIXe et XXe siècles

n°46 : Les métamorphoses du paternalisme. Histoire, dynamiques et actualité

n°47 : L'État ou la lisibilité du monde

n°48 : Rompre le silence du monde. Pour une écologie des sens et des relations

n°49 : L'Âge du capitalisme de surveillance Les données, or noir du XXIe siècle

n°50 : Ni dieu ni IA. Une philosophie sceptique de l'intelligence artificielle

n°51 : Conflits et résistances au travail

n°52 : La Mystique de la croissance. Comment s'en libérer

n°53 : Tétranormalisation : défis et dynamiques

n°54 : La condition terrestre. Crise écologique et crise de la modernité

n°55 : Échapper à la modernité

n°56 : Le champignon de la fin du monde. Vivre dans les ruines du capitalisme

n°57 : Les rythmes du labeur
Enquête sur le temps de travail en Europe occidentale. XIVe-XIXe siècles

n°58 : Guerre et paix à l'âge écologique

n°59 : Croissance, décroissance, post-croissance

n°60 : La longue marche

n°61 : Assurance et sécurité

leDoTank

Copyright © Le DoTank, tous droits réservés – 2026
Le DoTank, 69 rue de Montchapet, 21000 Dijon – www.ledotank.com